

11 - MARGODIG KOANT

Jolie petite Margot

Margodig koant, paotrez he lagad mignon
 A lavare
 Pezh diaoul lubrik a drubuilh din ma c'halon
 Perak noz-deiz
 E verv ar gwad e-barzh ma holl wazhied
 Ha pa gouskan
 Am bez soñjoù lous war strobeloù ar baotred
 Ken e staotan
 O ya ! Ken e staotan

Ma bronnigoù, bihan n'eus ket pell amzer
 Vel div brunenn
 A zo bremañ kement ha tezh un ouenner
 Darev d'al loen
 Un torkad struj em gaol a zo diwanet
 Hag a wechoù
 E red ar gwad penn-da-benn ma divorzhet
 War ma botoù

Tridal a ran pa welan ur marc'h kouilhek
 Dispak e stal
 Ridet e fri, o sailhat war ur gazeg
 En ur c'hwirinal
 Em c'hwil neuze e voutant ma bizied
 Donañ ma c'hallan
 Ha zig-a-zoug, e talc'h'an da ribotañ
 Ken e vramman

E kom ur vur, en ur dremen, pa welan
 Lost an aotrou

*La jolie petite Margot, fillette à l'œil doux
 Disait
 Quel diable lubrique me trouble le cœur
 Pourquoi nuit et jour
 Mon sang bout-il dans mes veines
 Et quand je dors
 J'ai des pensées vicieuses sur les roustens des
 hommes*

*Tant que j'en pisse
 Oh oui ! Tant que j'en pisse*

*Mes petits seins, menus il n'y a pas longtemps
 Comme deux prunes
 Sont maintenant comme le pis d'une génisse
 Prête au taureau
 Un buisson de pois a germé entre mes jambes
 Et parfois
 Le sang me coule le long des cuisses
 Sur mes chaussures*

*Je frémis quand je vois un cheval entier
 Son appareil déployé
 Le nez plissé, sautant sur une jument
 En hennissant
 Dans ma chatte alors je m'enforce les doigts
 Le plus profond possible
 Et zig et zoug, je continue à baratter
 Tant que j'en pète*

*Quand je vois en passant, au coin d'un mur
 La queue d'un homme*

Em bez mil boan o virout teurel warnañ
 Ma c'hrabanoù
 Evel genoù ur pesk en e angoni
 Ma staotjenn
 Na bouez ket da serriñ, da zigeriñ
 Leun a c'hlaourenn

Drek ur rideoz, a greiz kofes, pa welen
 Flemm ar c'hure
 O fistoulat 'vel ur pikol silienn
 Dindan e sae
 Neuze santis ma daoulagad o vervel
 Evit morediñ
 Hag e taolis ma dorn war ur gorzh-avel
 Leun a vichi

En anv Doue, lâr din pelec'h on dalc'het
 Lâr din, Loeiza
 Rak, war ma feiz, mar ned on prim louzaouet
 Rankan foeltrañ
 Margodig kaezh, me n' em eus ket a louzoù
 Evit da glefivad
 Met Yann an Tourc'h en deus en e vragoù
 Ur vuredad

*J'ai mille peines à m'empêcher de mettre
 Les mains dessus
 Comme la bouche d'un poisson à l'agonie
 Mon con
 Ne cesse de s'ouvrir de se fermer
 Plein de bave*

*Derrière le rideau, quand je voyais à confesse
 Le dard du curé
 Gigoter comme une grosse anguille
 Sous sa robe
 Alors je sentais mes yeux se fermer
 Pour sommeiller
 Et je mettais la main sur un roseau
 Plein de morve*

*Au nom de Dieu, dis-moi où je suis prise
 Dis-moi Louise
 Car, par ma foi, si je ne suis pas vite soignée
 Je vais devoir exploser
 Pauvre Margot, je n'ai pas de remède
 Pour ta maladie
 Mais Jean Le Verrat en a dans son pantalon
 Une pleine burette*

Cette chanson est attribuée à Prosper Proux. Celui-ci en fait mention dans une lettre du 20 octobre 1852 adressée à Penguern : « Si vous ne connaissez pas ma romance de Margodic Coant, je vous l'adresserai à la première occasion ». Le timbre indiqué sur la chanson est « Gastibelza », air composé par Hippolyte Monpoux en 1841 sur le poème « Guitare » extrait de « Les rayons et les ombres » de Victor Hugo (*). Claude Lintanf a préféré chanter cette chanson sur un air de sa composition.

(*) Yves Le Berre, Jean Le Du et Fañch Morvannou, « Un poète et chansonnier de langue bretonne - Prosper Proux » (1811-1873), p. 251.